

L'INDÉPONTDANT

Le journal des Ponts

Mars 2022



Vol. 1



L'IndéPontdant renaît de ses cendres
après plusieurs années d'absence !

SOMMAIRE

Culturons-nous !

Idésport

Chronique des Ponts

Around the World

Une maraude à Paris

L'or des anniversaires

Fast and curious

LE MOT DE LA RÉDAC'

Ou comment le COVID m'a (presque) tuer.

"Le journal de l'école ? Pouah, ça fait des années qu'il ne paraît plus !"

Cette remarque, glissée au détour d'un TPC - ou Tricot Pont Club pour les asociaux - avait achevé de détruire mes espoirs de rejoindre le club journal. Alors qu'il avait été présenté comme si de rien était sur la plaquette alpha - on appelle aussi ça de la publicité mensongère -, l'indéPontdant n'était en fait plus qu'un vieux souvenir pour les 3A.

Le coupable s'écrit en cinq lettres. Les plus futés d'entre vous l'ont déjà repéré dans le titre. COVID. L'air de rien, c'est difficile d'écrire des articles sur une vie associative inexistante. Gros coup dur pour le journal de l'école. Pangolin : 1. Indépondant : 0. Et pourtant, même si la plupart d'entre vous n'ont jamais entendu parlé de l'indéPontdant, ce club est plus vieux que n'importe quel élève de l'école. (No joke. On a trouvé des archives datant de 1994.) Et c'est quand même con de laisser mourir un truc aussi sympa à cause d'un pangolin avarié.

On est donc une petite équipe à avoir ramassé ce qui restait de l'IndéPondant. Un petit lifting et quelques numérisations plus tard, le voilà, tout beau tout frais, sur votre écran ou entre vos mains.

1 partout. Balle au centre.

La bise journalistique !

CULTURONS-NOUS !

Musique : "V", Vald



Présentation:

Le mois dernier, Valentin Le Du dit Vald sortait son album V. Connue pour son côté provocateur et son humour noir, Vald a su s'imposer dans le milieu du rap avec Agartha (2017), son premier album, puis avec le suivant XEU (2018) notamment grâce au titre «Désaccordé» que tu as probablement déjà entendu en soirée (les vrais l'ont chanté au foyer des assos). Dans cet album, l'artiste se veut plus «pudique et personnel» (propos recueillis suite à son interview sur France info ce mois-ci). Peut-être est-ce lié à la naissance de son fils il y a quelques années ou bien est-ce à cause de la pandémie?

Mais d'ailleurs, pourquoi V? V comme Vald? V comme Victoire? V comme Virus (le titre commence par le son «Pandémie»)? Pour l'artiste, libre à l'interprétation!

L'avis de la rédac:

V nous montre un Vald qui a presque perdu son côté fou et humoristique. Est-ce la trentaine ou les évènements récents qui ont poussé le rappeur à produire cet album plus mélancolique que les précédents? L'artiste conserve néanmoins ses multiples références à la pop culture et son engagement politique contre le capitalisme.

D'un point de vue musical, on sent que le V essaye de nouvelles choses côté mélodies (cf la mélodie de fond à la guitare dans «Happy End») et se diversifie («sonorités très années 80s dans le solo de fin de «Regarde toi»)! On prend également plaisir à écouter les feasts avec Orelsan, Hamza et Suikin Blaze AD.

Pas la peine d'avoir écouté toute la discographie de Vald ni d'avoir une connaissance du rap aussi poussée que celle du «Règlement» pour apprécier cet album!

Cinéma : "Les vedettes", Jonathan Barré

Présentation:

Après leur premier succès en 2016 avec «La folle Histoire de Max & Léon», le palmashow continue son aventure sur grand écran avec «Les Vedettes». Le palmashow est un duo d'humoristes formé de David Marsais et Grégoire Ludig, qui s'est fait connaître sur Youtube en 2013 grâce à leurs sketches «Very Bad Blagues» qui cumulent plusieurs millions de vues, puis grâce à leurs nombreuses parodies d'émissions télé et de clips musicaux. Dans ce film, le duo joue le rôle de scénariste et d'acteur, mais laisse la réalisation à leur réalisateur attitré Jonathan Barré.

Si «La folle Histoire de Max & Léon» s'inspirait grandement des films de Gérard Oury, «Les Vedettes» reprend le format des buddy movies américains, tout en mettant en scène un duo masculin comme on pourrait en voir dans un film de Weber (avec Gérard Depardieu et Pierre Richard). On y retrouve néanmoins toujours des références aux années 90s et surtout, un humour proche de celui que pouvait avoir avec les nuls ou encore les inconnus (qui sont déjà apparus dans leurs sketches).

Le film met en scène Daniel, un chanteur raté qui travaille dans un magasin d'électroménager, et Stéphane, un collègue naïf et prétentieux. Alors qu'ils perdent tous les deux leur travail, Daniel et Stéphane se lancent dans un jeu télévisé. Le film traite du besoin de reconnaissance exacerbé par les réseaux sociaux et la téléréalité.



L'avis de la rédac:

Ce second film est moins burlesque que le premier et paradoxalement plus sérieux (le premier film traitait pourtant de la 2nde Guerre mondiale!) Les personnages, bien que caricaturaux, sont attachants malgré leurs défauts et nous invitent à réfléchir sur la société du paraître tout en faisant rire. Se faisant, le palmashow retrouve sa bonne vieille formule du «rire en communion». Que ce soit dans la BO ou la narration, on a tous les ingrédients pour une bonne comédie française (denrée rare ces dernières années).

Mention spéciale à Julien Pestel qui offre une belle prestation dans son rôle du directeur marketing manipulateur et cynique, qui tranche avec tout ce qu'il a pu nous offrir dans sa carrière et qui réussit toutes ses apparitions dans le film!

CHRONIQUE DES PONTS - ÉPISODE 1

Soirée type de Théophane, maître goodiseur

17h30: Théophane fait l'inventaire de sa collection d'écocups, pour la 3e fois de la journée. Son regard s'attarde avec émotion sur ses plus belles pièces, goodisées au prix d'amitiés brisées, de sang et de larmes. Il prend une grande inspiration en caressant sa pipornhub: ce soir, il profitera de la soirée garage pour achever sa collection avec l'ecocup la plus puntée parmi toutes: la mythique Pontvaliers.

17h45: La porte claque et le fait sursauter; Kevin, son coloc, vient de rentrer de cours. Théophane ferme précipitamment le placard au-dessus du micro-onde – sa planque – pour l'observer avec méfiance: a-t-il aperçu son contenu ? Après un échange de regard interminable, Théophane finit par comprendre qu'Kevin attend simplement qu'il ne lui libère le passage vers les toilettes. Il s'exécute. Il le suit du regard jusqu'à ce qu'il ait refermé la porte derrière lui.

18h30: Ça s'agit sur Messenger; ses potes veulent faire un before avant le foyer, mais dans quelle chambre? Kevin a beau être parti chez quelqu'un d'autre, Théophane se garde bien de se porter volontaire: et si quelqu'un découvrait sa planque? Théophane le sait mieux que quiconque; dans la course aux goodies on ne peut faire confiance à personne. Surtout pas à ses propres potes.

19h: Rémi a cédé et s'est porté volontaire pour accueillir le before. Théophane avale une assiette de pâtes à la va-vite, saute dans sa plus belle paire de legging, attrape sa banane, avant de s'immobiliser devant sa collection de couvre-chefs, un peu moins impressionnante mais toute aussi complète. Exponrateurs ou PEP? PEP ou Alibabar? Théophane décide finalement de rester tête nue. Un bob se perd trop facilement sur une piste de danse.

19h45: Théophane débarque enfin chez Rémi; il est le dernier arrivé. Il lui a fallu énormément du temps pour choisir son écocup. Il a opté pour celle du WEI, possédée par 94 % de la promo, et donc peu précieuse. A l'intérieur, tout le monde est déjà bien alcoolisé et prêt à décaler. Théophane trempe des lèvres dans une bière sans vraiment en boire. Il la gardera à la main toute la soirée. Il ne boit jamais les soirs de chasse.

19h52: Départ pour le garage. Théophane profite du mouvement vers la sortie pour attraper discrètement la paire d'Air Jordans quasi-neuves de Rémi. Goodiser n'est pas voler, après tout.

19h59: Arrivée au garage, après un détour par sa chambre pour y déposer ses nouvelles baskets. Il y a déjà pas mal de monde. Théophane se poste à un point stratégique, de façon à pouvoir embrasser la piste du regard. Son œil affuté repère les pièces les plus intéressantes à droite et à gauche: une écocup Yakuzart à 4 heures. Un bonnet Pontdawan à 10 heures. Des lunettes de soleil Exponrateurs à 16 heures. La pêche s'annonce fructueuse.

20h01: Théophane s'apprête à passer à l'attaque lorsqu'il se fait interpeller par Victorine, sa voisine en TD de MMC. Il s'empresse de la rejoindre, tout content de la recroiser. Surtout, rester flegmatique et concis. «Tu passes une bonne soirée?» «Ouais.» Théophane passe la main dans ses cheveux, dans un mouvement entièrement calculé. «Oh! J'adore ce son, pas toi?» «A mi-chemin du New Wave et du rap psychédélique. Sympa et rafraîchissant.» Victorine prend le temps de boire une gorgée de vodka-redbull, permettant à Théophane de remarquer ce qu'elle porte au poignet: un bracelet Spontdinaves. Valeur estimée: très, très punté.

20h11: Théophane quitte Victorine, son tout nouveau bracelet glissé dans sa banane. Désolé Victorine: Business is business. Il pose un pied sur la piste, retrouvant instantanément ses cibles de la soirée. Que la chasse commence!

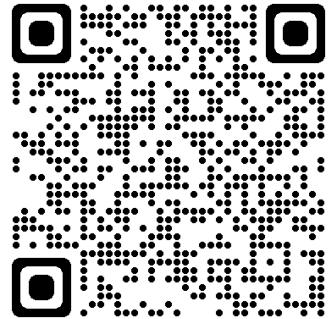
23h57: Théophane remonte dans sa chambre, très fier de lui. Il s'apprête à ranger son butin de la soirée lorsqu'il se statufie. Horreur! Sa banane est ouverte et... VIDE. Pas une seule minute à perdre. Il dégaine son téléphone et lance une annonce sur Ponts objets Perdus. «Cherche quatre écocup, une paire de lunettes de soleil, deux bracelets et un bonnet. Forte valeur sentimentale.»



Image d'illustration d'une soirée aux Ponts

UNE MARAUDE À PARIS

Petit point factuel : Les maraudes se déroulent en partenariat avec l'association Macadam café depuis 4 ans, dans les environs de Châtelet-les-Halles. Pour y participer, c'est tous les jeudis soir au départ de Meunier ! Rendez-vous sur le groupe Facebook, avec le QR code suivant, pour plus d'infos pratiques.



Récit d'une maraude parmi d'autres

On est un soir de février, peu après le passage d'une vague de froid qui a déferlé sur la région. Un petit groupe d'étudiants patientent devant Meunier, prêts à partir pour une longue marche à travers Paris. 8 élèves, dont Inès la respo maraudes et deux internationaux. 3 novices pour 5 autres personnes plus habituées.

Le trajet vers Noisy-Champs se fait en un clin d'œil, et nous sommes dans le train quelques minutes plus tard. La route jusqu'à Châtelet puis via la ligne 4 paraît beaucoup moins longue que d'habitude, noyée dans les conversations. Inès finit par nous guider jusqu'à une église du 9e arrondissement, où nous rejoint un élève de plus.

A l'intérieur, une messe est en cours. On se glisse le plus discrètement possible dans le local à l'arrière du bâtiment. Ils sont une dizaine à patienter à l'intérieur. Des cabas de courses regorgent de café instantané, de sachets de thé, de gobelets, touillettes, sucrettes et autres incontournables de la maraude. On remplit les thermos d'eau bouillante. On répartit les affaires dans les sacs, et les maraudeurs en groupes de trois à cinq personnes. On glisse des vêtements chauds dans chaque cabas. On propose une petite prière pour ceux qui veulent s'y joindre. Alors que tout le monde semble prêt à partir, l'organisateur donne ses conseils aux novices : « Le café n'est qu'un prétexte. Si vous êtes avec quelqu'un qui a envie de parler, écoutez-le. C'est ça le plus important. »

On se retrouve dans un groupe de cinq. Quatre élèves des Ponts plus Raphaël, diplômé d'une autre école et ingénieur dans l'informatique. Raphaël est un habitué. Il nous explique avoir choisi de marauder dans ce secteur parce qu'il a l'habitude d'y croiser un groupe de gars venus de Pologne, où il a vécu jusqu'à ses 14 ans.

On marche vers une destination précise, des arcades où de nombreux sans-abris ont l'habitude de s'abriter du mauvais temps, mais on s'égare un peu en chemin. A la place de la mairie du 9e, un attroupement d'une trentaine de sans-abris nous font ralentir le pas. Alors que l'on sert le café à tour de bras, on nous explique que l'association qui a pour habitude d'y distribuer des dîners tous les jeudis n'est pas venue ce soir. On se sent un peu bête de n'avoir rien à leur proposer de solide. Tous ces hommes et ces femmes sont bien partis pour dormir le ventre vide.

On continue de servir encore et encore, tant et si bien que nous nous retrouvons à court d'eau chaude. « Vous pourriez en demander aux bars de l'autre côté de la rue ! » propose quelqu'un. Aussitôt dit, aussitôt fait. Une fois la rue traversée, nous pénétrons un autre univers, où l'on peut profiter d'un mojito sans se prendre la tête sur ce que l'on va bien pouvoir manger ce soir. Nous avançons jusqu'à un barista, un peu stressés à l'idée de nous faire recalé. Loin de là cette idée, nous ressortons du bar quelques minutes plus tard, avec des thermos pleins à rebord.

La première vague est passée. Nous servons de derniers cafés en prenant plus le temps de lancer la conversation. Mais l'heure tourne, et nous quittons la place de la mairie pour rejoindre notre destination finale. Il ne reste plus de vêtements chauds à distribuer ni de sucre pour adoucir le goût amer du café, mais on se pose pour de bon, cette fois-ci. Raphaël file pour retrouver ses amis polonais, installés dans un coin de l'arcade. « Alors comme ça, tu écris un article là ? » me demande un algérien avec amusement, qui précise derrière avoir une licence de journalisme (encore merci de m'avoir balancée Sohalia). Il me donne quelques conseils - qui ont été appliqués dans cet article -. Alors que l'on discute article, une dame vient à notre rencontre. Elle fait partie de l'association qui n'a pas distribué les repas sur la place de la mairie. Problèmes de livraison. « J'ai envie de passer leur dire bonjour, mais je ne me vois pas arriver les mains vides. » Le social, ce n'est pas du tout son travail : elle est chargée de recrutement dans un cabinet de CDD, et écrit des poèmes et du slam sur son temps libre. Une deuxième femme vient alors à notre rencontre. Elle travaille pour une autre association qui a des repas en surplus et nous demande des tuyaux pour les écouter. La première la guide avec joie jusqu'à la place de la mairie. Elles sont encore en train d'y distribuer des dîners lorsque l'on retraverse la place, une demi-heure plus tard, pour revenir là où on est partis deux heures plus tôt. On retrouve les élèves partis dans d'autres groupes. Le trajet retour est ponctué d'anecdotes diverses sur nos maraudes respectives et de petits jeux pour briser la glace. Les 3 novices savent qu'ils vont revenir, peut-être avec des potes.

Je me retrouve enfin à Meunier. Il est 23 heures passées, je suis exténuée. J'écoute rapidement les interviews, puis je m'écroule plus que je ne m'allonge sur mon matelas. Ma dernière pensée avant de sombrer est à toutes ces personnes croisées aujourd'hui. Leur seul point commun ? Elles vont toutes passer cette nuit dehors.

UNE MARAUDE À PARIS

Interviews - Paroles de maraudeurs

Inès, respo Maraudes

Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'engager plus régulièrement dans les maraudes ? : J'ai entendu parler des maraudes en début de ma première année, à l'amphi de présentation de DVP. Dès que le premier message est sorti, j'ai participé à la première maraude de l'année et ça m'a beaucoup plu, ça a été l'occasion de rencontrer les gens de l'école et plein d'autres personnes complètement différentes. C'est quand même très intéressant d'aller à la rencontre de quelqu'un qu'on ne connaît pas pour discuter avec. C'est même assez incroyable. Alors c'est vrai qu'il n'y a pas le mot "président" devant mon poste et qu'on ne comprend pas directement ce que fait un "respo maraudes" lorsque je l'écris sur un CV ; mais j'avais envie que cette activité perdure, et je me suis rendue compte que parmi mes idées pour DVP il y en avait pas mal qui concernaient les maraudes. C'était signe que j'étais motivée pour le poste.

Une ou deux anecdotes de maraudes à nous partager ? : Toutes mes maraudes m'ont marquée, mais j'ai quand-même quelques histoires. Un soir on a rencontré un homme qui avait beaucoup voyagé, à Nice, à Londres... Il nous disait que les habitants des villes qu'il avait visitées étaient comme-ci ou comme-ça, qu'on pouvait aller à tel hôtel où les gens sont gentils et pas trop cher. C'était amusant de voir un aperçu de ce mode de vie un peu vagabond. On m'a aussi raconté un jour qu'un groupe avait croisé une jeune femme dehors, ce qui est assez rare à cette heure-ci. Ils ont appelé le Samu social avec leurs téléphones, et elle a pu leur expliquer sa situation. Le SAMU est venu la récupérer pour la nuit. Etienne [Ancien respo maraudes] m'avait aussi raconté une fois qu'il avait l'habitude de revoir le même gars, mais qu'il ne l'avait pas vu depuis des semaines parce qu'il était sorti de la rue. Il y a des histoires comme celles-là parfois. C'est la réalité de la vie, tout n'est pas toujours rose, mais il y a parfois des petites lumières comme celles-ci.

Est-ce que les maraudes te rapportent quelque chose personnellement ? : J'ai l'impression d'avoir gagné une certaine maturité. Ça a beau être parfois difficile, j'ai l'impression de passer un bon moment en faisant quelque chose qui a beaucoup d'importance pour d'autres. Je fais de belles rencontres. Quelqu'un nous a déjà remercié alors qu'on lui offrait juste un café. Ce n'était pas grand-chose, mais il répétait sans cesse "Merci, merci !". Ça m'a beaucoup touchée.

Les maraudes ne sont composées qu'à 1 tiers d'élèves des Ponts. D'où viennent les gens d'ailleurs ? : L'année dernière, y avait vraiment beaucoup d'étudiants, en majorité de l'école de sage-femme et de kinésithérapie. Il y avait parfois des personnes plus âgées, des infirmières ou des aides-soignantes qui se joignaient à nous. Cette année c'est plutôt un autre profil, comme des jeunes travailleurs qui connaissent les maraudes par leurs amis ou par l'église.

D'où viennent les affaires qui sont distribuées aux maraudes ? : Le macadam café est rattaché à une paroisse, Saint-Nicolas des Champs. Une partie de l'argent qu'ils reçoivent sert à financer du thé, du café... Il y a aussi parfois des produits d'hygiène. Eux viennent des dons de particuliers : par exemple aux Ponts, la dernière collecte que nous avons organisée juste après les partiels [de janvier] a été directement reversée aux maraudes. Les vêtements peuvent aussi être donnés par des magasins, souvent par le biais de maraudeurs.

UNE MARAUDE À PARIS

Dimitri

Pourquoi fais-tu des maraudes ? : A la base, je me disais juste que ça pourrait être intéressant sans réussir à me motiver à le faire. Finalement, j'ai été convaincu d'y aller par quelqu'un d'autre et je suis très content d'avoir passé le pas.

Une rencontre marquante à nous partager ? : [Plaisanterie en background d'un.e autre maraudeur.se] Tu peux dire nous, hein ! » J'ai rencontré un homme d'origine roumaine, qui avait le visage un peu cabossé. Il s'était sûrement fait casser la gueule une paire de fois. Il essaye de me raconter son histoire; et je n'y comprends rien, mais il parle avec le cœur et finit par fondre en larmes. Je n'ai rien su lui faire d'autre que de lui proposer un câlin. Je voulais juste être là pour lui.

Mais est-ce que tu te sens utile, même en servant juste du café ? : L'une des choses les plus difficiles en tant que SDF, c'est d'être seul. Je pense que le simple fait de discuter n'apporte que des avantages pour tout le monde. Échanger avec des gens qui n'ont pas la même situation que toi, ça permet de garder un pied dans le monde réel. J'avais pas mal d'aprioris avant d'y aller, et j'ai appris beaucoup de choses moi aussi.



Un message pour les hésitants ? : J'étais à votre place à la base, mais j'y suis allé, et j'y retourne sans problème. Donc faites pareil !

Lina

Pourquoi fais-tu des maraudes aussi régulièrement ? : De base, c'est surtout parce que je n'avais rien à faire et que je m'étais dit que c'était une activité comme une autre. Puis ma première maraude s'est super bien passée. Tu sors, tu discutes avec des gens, tu te balades avec des potes en discutant de tout et de rien et tu rencontres d'autres personnes qui te partagent leurs histoires. C'est une bonne façon de passer mon vendredi soir quoi. [NDA: les maraudes se déroulent le jeudi depuis quelques semaines]

Des rencontres intéressantes, des liens d'amitiés qui se sont créés grâce aux maraudes ? : Une fois, j'ai maraudé dans un endroit où j'ai trouvé 5 ou 6 marocains. On s'est posés avec eux, et on a parlé du Maroc, des endroits d'où l'on venait, et d'autres que je devrais visiter. Ils étaient tellement contents de revivre ça que j'ai trouvé ça super beau. Depuis, j'aime beaucoup retourner là-bas pour les revoir. Les maraudes c'est aussi ça ! T'essays de revenir et de recroiser les mêmes personnes, de créer des liens. C'est une rencontre hebdomadaire. Ils sont aussi contents de te revoir que toi tu l'es de les revoir.

Message pour les hésitants ? : Je comprends qu'on hésite la première fois, on ne sait pas comment ça se passe, on ne sait pas si on trouvera les mots. Mais je conseille juste d'essayer une fois. Perso, je n'ai jamais regretté d'être venue, même si j'avais parfois la flemme de sortir du lit. Tu vis un moment d'échange fort et tu te dis : Putain, heureusement que je suis venue. C'est quand même beaucoup mieux que la sieste. Il faut se lancer, même si je comprends que ça puisse faire peur.

UNE MARAUDE À PARIS

Louise

Pourquoi maraudes-tu ? : La première fois j'étais assez curieuse de découvrir les maraudes, d'autant que j'étais vachement intéressée par le concept. Je trouve ça grave important. J'étais quand même un peu stressée, j'avais peur d'être maladroite et de ne pas savoir engager la conversation, mais ça s'est super bien passé parce qu'on était bien encadrés. Aujourd'hui, je reviens avec plaisir.

Est-ce que tu trouves que ça te rapporte quelque chose, personnellement ? : Je suis assez fière d'y participer, je sens que ça a un petit impact, même minime. Ils sont contents de nous voir, et on est nous-mêmes contents en rentrant chez nous.



Une rencontre ? : Y a deux sans-abris qui m'ont beaucoup touchée à ma première maraude. On ne croise pas forcément beaucoup de monde, on essaye plutôt de passer du temps avec chaque personne. Le premier n'était pas à la rue depuis très longtemps et se sentait perdu. Comme on était avec un habitué des maraudes, il lui a donné plein d'astuces pour trouver des banques alimentaires ou un toit pour certaines nuits. Il était vraiment ému, et nous on s'est sentis utiles. On a beaucoup discuté, il avait besoin de parler et ça lui faisait visiblement plaisir. Personnellement ça m'a montré que vivre à la rue, ça peut arriver à tout le monde, et à quel point c'est difficile à vivre. Cette expérience m'a aussi convaincue que même si ce n'était qu'une petite action, le simple fait de leur parler est super important et leur fait vachement plaisir. La deuxième rencontre était plus folklorique. C'était un homme très enjoué, qui avait envie de nous partager sa joie de vivre. Il écrivait des poèmes en ce moment et nous en a lu quelques-uns.

Un conseil ? : Ne pas hésiter! Essayez au moins une fois. Il y a peut-être moyen que ça ne plaise pas à certains, aux personnes très sensibles. Mais c'est vraiment une expérience très enrichissante, même pour une seule fois. Y a toujours peu d'appréhension au début, mais on est bien encadrés et ça se passe toujours bien.



FAST AND CURIOS



Le concept ?

Nous avons interviewé une ou un élève des Ponts et nous lui avons posé quelques questions. À toi de deviner de qui il s'agit ! Son identité sera dévoilée dans le prochain numéro...

Ton objet fétiche ?

Un pot de ketchup.

Deux mots pour te définir ?

Impatient et Confiant.

Ton endroit préféré aux Ponts ?

L'amphi Cauchy.

Une célébrité qui te ressemble ?

Ma mère dit souvent que je ressemble à Pierre Niney...

Ton film préféré ?

Five.

Ta série préférée ?

Prison break.

L'événement le plus marquant aux Ponts ?

Les campagnes BDE.

Un message d'amour pour un élève aux Ponts ?

A Nahel : j'aimerais bien que notre relation s'approfondisse...

Une anecdote te concernant ?

J'ai déféqué dans plus de 50 % des toilettes aux Ponts.

IDÉSPORT : KABADDI



Ultimate game of tag

If you used to be the king of your playground at the game of tag, chances are you may have missed an opportunity to become a superstar in Asia !

Kabaddi is a game where two teams of 7 players compete in a square field separated by a midline. Each team has a side and alternately sends a player to attack the other team. The attacker (also called "raider") has to go to the side of the opposing team to touch as many opponents as possible, then go back to his side while holding his breath by continually saying "kabaddi". Of course, members of the opposing team will try to prevent him from touching them or going back to his side of the field. If the raider succeeds in coming back, he will score one point for each opponent he touched and the opponent will be sent to "prison". If he fails to come back or if he breathes, he will be sent to "prison" and the defending team will get a point. Then for each player of the opposing team you sent to prison, you can free one of your team mates.



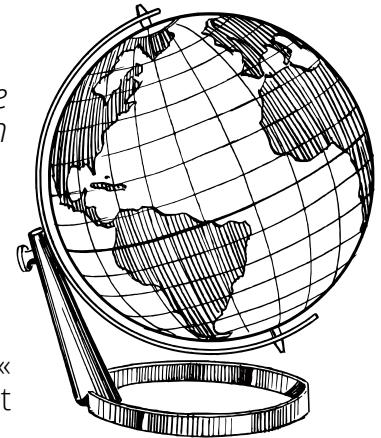
When the time is up, the team with the most points wins. There are others rules we haven't mentioned, but with this you can already take a chalk, draw a square in the playground and begin to play.

AROUND THE WORLD

L'objectif est de découvrir un pays à travers une interview avec un élève des Ponts qui y a vécu plusieurs années. Nous avons discuté avec Yann B, qui est né et a grandi à l'Île Maurice.

Où es-tu né, et combien de temps as-tu vécu à l'Île Maurice ?

Je suis né à Phoenix. J'y ai vécu 18 ans.



Il y a-t-il un plat typique à l'Île Maurice qui te vient en tête?

Oui, il s'agit d'une galette à base de farine, eau, huile et sel qui s'appelle « Farata », qu'on mange avec différents types de curry généralement végétariens. Ce plat est issu de la communauté indienne vivant à Maurice.

Et peux-tu nous donner une boisson typique ?

Il y a une boisson très populaire, appelée « Alouda » à base de lait, avec des graines dedans. C'est un peu comme une sorte de bubble tea mais les graines sont beaucoup plus petites que les perles de tapioca. Mais je n'aime pas. Sinon, il y a un soda à la poire qui est beaucoup bu, le « Pearona ».

Y'a-t-il un lieu que tu pourrais recommander pour les gens qui iraient à l'île Maurice ?

En termes de lieux historiques, il y a l'Aventure du sucre qui est une ancienne usine sucrière. Une dégustation de différents types de sucre est possible. Il y a également la Rhumerie de Chamarel, avec un très bon restaurant là-bas une fois qu'on a visité. Sinon pour des endroits sympas, le problème c'est que les boîtes de nuit sont populaires par génération. Elles sont très fréquentées pendant 2/3 ans, les boîtes dans lesquelles j'allais ne sont plus forcément populaires maintenant. Mais il y a un bar/restaurant où il y a des concerts qui est très sympa : La Kaz.

Quelle est la langue parlée ?

La langue officielle est l'anglais, notamment pour les textes de lois. La majorité des habitants est francophone, et tout le monde parle le créole mauricien.

Peux-tu nous donner un petit mot en créole mauricien ?

Tous les mots du type « super », « extra », on les remplace par mari. Par exemple on dit « c'est mari bon » ce qui veut dire que c'est vraiment très très bon. Il y a aussi une onomatopée « Ayo » qui peut être utilisé pour dire beaucoup de choses : « Ayo je suis fatigué », on peut l'utiliser quand on est content, pas content... Mais pour se faire passer mauricien, il faut enlever les r, les zapper un peu.

Quel est le symbole du pays ?

C'est le dodo ! Le dodo est une espèce endémique et disparue, et est d'ailleurs devenu un symbole de la lutte contre la disparition des espèces. L'anecdote sur sa disparition c'est que le dodo était un gros oiseau, trop gros pour courir. Il a été mangé par des colons hollandais, et la viande était paraît-il mauvaise, mais le dodo était facile à chasser donc ils ont été tous tués.

Y'a-t-il un livre ou une chanson connue à l'Île Maurice ?

Il y a un livre connu et assez lu en France : Paul et Virginie. L'histoire se déroule à l'Île Maurice.

Y'a-t-il des clichés sur l'Île Maurice ?

Beaucoup pensent que Maurice est un territoire français alors que non. Ce n'est pas un DROM-COM.

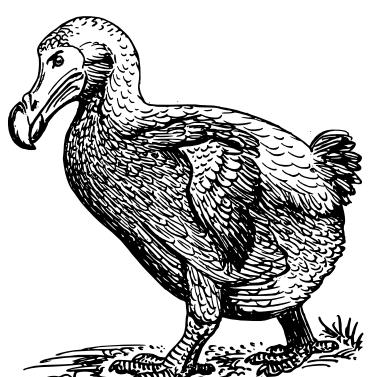
Quelle est la température moyenne ? Le climat ?

En hiver au plus bas, il doit faire 14°C. En été ça peut monter. Mais il n'y a pas de canicules. J'en ai connues en arrivant en France.

Comment on dit au revoir en créole Mauricien ?

Au révoir.

Merci beaucoup ! Au revoir !



L'OR DES ANNIVERSAIRES



Alexis D. : mar. 01

Esther-Anne B., Lucas S., Axel G. : ven. 04

Maxime C.-S. : mar. 08

Nahel D. : sam. 12

Sophie G. : mer. 16

Mathieu M. : jeu. 24

Marion B. : lun. 28

NOUS CHERCHONS DES RÉDACTEURS !

Si vous voulez participer, que ce soit à la rédaction, à la relecture ou autre, n'hésitez pas à contacter un membre de l'IndéPontdant ! Que vous vouliez faire un article sur un thème en particulier ou sur un thème donné, nous étudions toutes les propositions et aucun prérequis n'est nécessaire.



Par ailleurs, si vous souhaitez simplement nous donner votre avis sur ce numéro, ou que vous avez des conseils, nous sommes aussi à votre disposition !

Vous pouvez nous contacter sur Messenger ou par mail :
chloe.kemgne@eleves.enpc.fr
alexandre.chotard@eleves.enpc.fr
berenice.vu-quang@eleves.enpc.fr

REMERCIEMENTS

Merci à nos contributeurs en rédaction, Baptiste Gueniffey et Sacha Dulout.

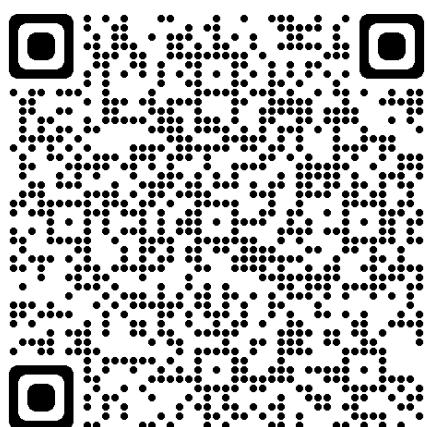
Merci à Romain Gérard pour la relecture.

Merci au KI, au Ponthé et au BDE pour leur soutien et leur confiance.



Merci à Kyle Weinandy (English Project Atelier) pour sa confiance dans l'édition de ce premier mensuel.

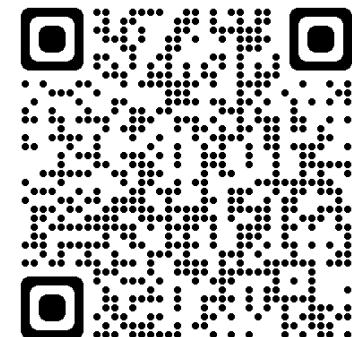
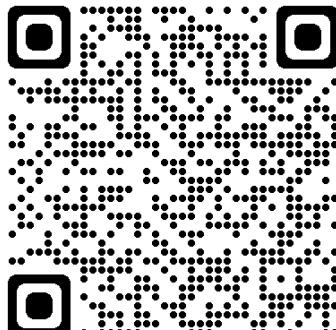
INFORMATIONS UTILES



Ajoutez l'agenda de l'IndéPontdant pour ne rater aucun événement aux Ponts.



Pour apparaître sur la page des anniversaires, complétez le Google Forms



N'hésitez pas à venir visiter notre site lindepondant.enpc.org